



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2010

Résultats significatifs en Franche-Comté pour les années 2008-2010

Christophe Cupillard, Hervé Laurent et Célia Prost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/50592>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christophe Cupillard, Hervé Laurent et Célia Prost, « Résultats significatifs en Franche-Comté pour les années 2008-2010 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 12 janvier 2021, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/50592>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Résultats significatifs en Franche-Comté pour les années 2008-2010

Christophe Cupillard, Hervé Laurent et Célia Prost

Préhistoire et Protohistoire

Paléolithique

- 1 Dans son programme de prospection thématique intitulé « **Le Paléolithique inférieur et moyen du nord de la Franche-Comté** », A. Lamotte a poursuivi ses sondages et ses études de terrain sur trois gisements de plein air situés sur les affleurements de silex lacustres du bassin oligocène inférieur de Haute-Saône : Sauvigney-lès-Gray « À la Corvée de la Vierge » (2008), Vautoux-et-Longeville/Villiers-Chemin-Mont-les-Étrelles « Le Bois de la Coupotte, les Étrapeux » (2008-2009) et de Mont-de-Planches « L'abbaye, Val Belin » (2010). Les résultats obtenus permettent de compléter utilement le cadre chronostratigraphique des occupations paléolithiques de plein air de la haute vallée de la Saône.
- 2 Dans le nord du Jura, dans leur PCR intitulé « **Massif de la Serre (Jura), gestion des matières premières** », L. Jaccottey et A. Milleville ont poursuivi leurs travaux d'inventaires, de sondages, de prospections et de déterminations pétrographiques, consacrés aux sites paléolithiques, mésolithiques et néolithiques de la partie nord du département du Jura, permettant ainsi de documenter plus précisément les thèmes de l'exploitation, de l'utilisation et de la diffusion des matières premières du Paléolithique moyen au Néolithique.
- 3 Dans la grotte des Gorges à **Amange** (Jura), des sondages ont été effectués en 2008 et 2009 par S. David dans le cadre du PCR présenté précédemment, dirigé par L. Jaccottey et A. Milleville, et consacré au massif de la Serre. Les opérations de terrain ont pris la forme en 2010 d'une fouille programmée qui a permis de mettre en évidence une occupation du Paléolithique supérieur ancien. L'originalité de cette cavité réside dans la reconnaissance de manifestations artistiques originales : gravures sur la voûte,

repérées en 2009, et reconnaissance en 2010 d'un art mobilier comprenant deux figurations sur blocs et une figurine animale.

- 4 Dans son PCR interdisciplinaire intitulé « **Le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène dans le massif jurassien et ses marges** », C. Cupillard a poursuivi l'étude d'une vingtaine de gisements préhistoriques fouillés dans l'interrégion Grand-Est depuis les années 1950. Ce programme de recherche a permis de réactualiser et de préciser le cadre chronologique des occupations préhistoriques jurassiennes en procédant à 45 nouvelles datations radiocarbone AMS sur les gisements sélectionnés. Les nombreuses analyses isotopiques, réalisées par G. G. Drucker (université de Tübingen, Allemagne), sur les ossements animaux ou humains ont permis d'obtenir de nouvelles informations sur les paléoenvironnements, les chaînes trophiques ainsi que les pratiques alimentaires du Paléolithique supérieur ancien au début du Néolithique.

Mésolithique

- 5 Une fouille préventive d'un important site mésolithique de plein air, dirigée par F. Séara (Inrap), a été réalisée en 2008 et 2009 à **Dammartin-Marpain** « Prairie du Milieu » (Jura). Conservé dans les formations alluviales holocènes de la rive gauche de l'Ognon, ce gisement, tout à fait comparable à ceux de Choisey « Aux Champins » et de Ruffey-sur-Seille « À Daupharde », a été étudié sur 10 000 m² et a livré 13 concentrations de vestiges principalement datées par le radiocarbone entre 8300 et 7200 av. J.-C. Avec plus de 27 000 témoins lithiques taillés, dont plus de 600 armatures, ce site, avec ses nombreuses structures d'habitat, devient une nouvelle référence pour l'étude du Mésolithique français.

Néolithique

- 6 À **Mathay** « Réserve d'eau brute » (Doubs), un diagnostic, réalisé par C. Gaston (Inrap), a mis en évidence une très intéressante petite fosse-silo isolée qui peut être rattachée, d'après le mobilier céramique très original expertisé par P. Pétrequin, à la fin du V^e millénaire ou au début du IV^e millénaire av. J.-C.
- 7 À **Clairvaux-les-Lacs** (Jura), A.-M. et P. Pétrequin ont poursuivi et achevé en 2008 la fouille programmée de la station VII (CL VII). Sur ce site de bas marais, occupé entre 3900 et 3700 av. J.-C., là où la conservation des vestiges est exceptionnelle sous le niveau de l'eau, les résultats les plus significatifs concernent la céramique dont l'abondance et l'excellent état de conservation leur ont permis de redéfinir la structuration du Néolithique Moyen Bourguignon (NMB).
- 8 À **Damparis** « Les Pièces du Milieu » et à **Choisey** « À l'Ormoy » (Jura), la fouille préventive, réalisée par D. Baudais (Inrap) en 2008 et 2009, a livré des vestiges et des structures du Néolithique moyen et du Néolithique final. Sur le site de Damparis, le Néolithique est illustré par la découverte, dans les paléochenaux du Doubs, de céramiques et de silex attribués au Néolithique moyen I, au NMB et au Néolithique final (groupe de Chalain). Sur le site de Choisey, le Néolithique final est attesté par un *langgraben*, très long et très étroit enclos rectangulaire aux extrémités arrondies. Il est à noter que c'est la première fois en Franche-Comté qu'une telle structure est reconnue et fouillée.

- 9 Le projet de mise en 2 x 2 voies de la RD 438, reliant Couthenans, Luze et Héricourt (Haute-Saône), a donné lieu en 2008 à un important diagnostic archéologique dirigé par L. Joan (Inrap). Cette opération a permis la découverte d'un site de plein air à **Luze** « En Charmotte ». Les deux concentrations lithiques reconnues, riches en fragments de péliste-quartz, sont à mettre en relation avec la production de lames de hache en péliste-quartz, roche originaire, faut-il le rappeler, du sud des Vosges et plus particulièrement du secteur de Plancher-les-Mines. L'étude typotechnologique plaide pour un rattachement de cette occupation au IV^e millénaire av. J.-C.
- 10 À **Belfort** « Bois de la Miotte, Le Bramont » (Territoire de Belfort), l'extrémité d'un éperon calcaire fortifié fait l'objet d'une fouille programmée qui a commencé en 2010 sous la direction de J.-F. Piningre. Les premières occupations avérées du site sont rattachables au Néolithique moyen dont l'âge estimé se place entre 4500 et 4100 av. J.-C. Les témoins néolithiques identifiés sont représentés exclusivement par des produits de débitage et par quelques ébauches et outils polis en péliste-quartz. Durant cette phase, le caractère fortifié du site n'est pas prouvé.

Âge du Bronze

- 11 À **Damparis** « Les Pièces du Milieu » et **Choisey** « À l'Ormoy » (Jura), l'opération de fouille préventive dirigée par D. Baudais (Inrap) a livré des informations fondamentales pour la connaissance de l'âge du Bronze régional.
- 12 À Damparis, une occupation de l'Épicampaniforme/Bronze ancien, avec fosses, puits et sépultures, est datées entre 2000 et 1500 av. J.-C. Un puits livrant du mobilier attribuable au Bronze moyen est daté entre 1620 et 1430 av. J.-C. Sur ce site, c'est l'occupation du Bronze final Ia qui est la plus spectaculaire ; elle est illustrée par un enclos rectangulaire allongé, diverses fosses, des sépultures isolées et par une petite nécropole de 16 sépultures. Ces dernières comprennent 13 inhumations en coffre de bois et 3 incinérations. Le mobilier d'accompagnement est abondant et deux sépultures féminines se signalent par la richesse des parures en bronze ou en ambre.
- 13 À Choisey, la zone fouillée se situe à l'ouest d'une nécropole déjà connue et étudiée en 1995 dans le cadre des travaux préalables à la construction de l'autoroute A39. Si le Bronze ancien est attesté par quelques éléments céramiques, c'est l'occupation du Bronze final qui est largement dominante et majoritairement vouée aux pratiques funéraires représentées par une portion de nécropole du Bronze final I/IIa, comprenant douze sépultures (onze inhumations et une incinération) ; une occupation attribuable à la phase du groupe Rhin-Suisse-France-Orientale avec deux incinérations, deux puits et une fosse dépotoir ; quinze enclos circulaires rattachables au Bronze final IIIb/Hac C ; sept sépultures dont l'attribution chronologique se place entre le Bronze final II et le début du Ha C ; enfin, une seule sépulture est contemporaine du début du Hallstatt.
- 14 À **Salins-les-Bains** (Jura), les deux dernières campagnes de fouille programmée, menées par J.-F. Piningre, sur le site de hauteur de Château-sur-Salins ont apporté d'intéressantes données sur l'occupation du site à l'âge du Bronze. Dans le secteur 2, situé sur le rempart nord, une fouille de 40 m² a mis en évidence, sous les niveaux du Ha D3, une occupation structurée du Bronze C2/D1, dont le caractère fortifié est probable, et qui pourrait être contemporaine de l'essor de l'exploitation des sources salées locales.

- 15 À **Belfort** « Bois de la Miotte, Le Bramont » (Territoire de Belfort), les travaux menés en 2010 par J.-F. Piningre, lors de cette première année de fouille programmée, ont permis de confirmer l'existence d'une occupation structurée et fortifiée de la seconde moitié du Bronze moyen qui, du point de vue culturel, présente des liens avec l'Alsace, la Suisse, la région du Bade-Wurtemberg.
- 16 À **Annoire** « Rue de la Motte » (Jura), la découverte, par C. Gaston (Inrap), d'une sépulture à incinération isolée du Bronze final I/IIA mérite d'être signalée.
- 17 À **Vantoux-et-Longevelle** « Lotre Blin » (Haute-Saône), une structure à pierres chauffantes de type four polynésien a été étudiée par P. Nowicki (Inrap) : la céramique associée indique le Bronze final IIIb.

Premier âge du Fer

- 18 À **Salins-les-Bains** (Jura), les travaux de J.-F. Piningre, sur le site de hauteur de Château-sur-Salins, ont continué à apporter des résultats décisifs pour la compréhension de la chronologie et de la structuration des occupations hallstattiennes à partir de l'étude de trois secteurs. Dans le secteur 5, implanté sur une terrasse correspondant à la partie interne du rempart occidental, deux étapes d'occupation hallstattienne ont été différenciées (étapes I et II), elles correspondant à plusieurs niveaux d'habitat qui s'appuient, en bordure de terrasse, sur deux lignes de contreforts constituées de gros blocs. Lors de l'étape II, la présence d'une architecture de bois est déduite de la présence de calages alignés. Dans le secteur 2, situé au niveau du rempart nord, la fouille a concerné d'abord les niveaux du Ha D3 qui viennent s'appuyer sur un cordon de blocs selon un système proche de celui repéré dans le secteur 5. Dans le secteur 6, situé à la fonction des remparts ouest et nord, la réalisation d'un sondage élargi n'a pas permis de valider l'existence d'un dispositif d'entrée dans ce secteur, dont le fonctionnement a toutefois été précisé entre le Néolithique et le Hallstatt final.
- 19 Dans la grotte de Dingeat à **Aromas**, à l'extrême sud du département du Jura, des spéléologues signalaient au SRA de Franche-Comté en 2008 la découverte d'ossements humains et de fragments de céramique, fait lors d'une désobstruction. Une fouille de contrôle, dirigée par J.-F. Piningre, a permis de préciser la nature de cette occupation originale attribuable au premier âge du Fer (Hallstatt C/D1), dont la fonction funéraire est probable.
- 20 À **Moirans-en-Montagne** « En Pont » (Jura), un petit habitat du Hallstatt C/D1 a été mis en évidence dans une dépression comblée par des niveaux sableux d'origine fluvioglacière. Cette découverte, faite par C. Méloche (Inrap) lors d'un diagnostic, mérite d'être signalée dans ce secteur de « la Petite Montagne » où le Hallstatt est surtout documenté par les sites funéraires.
- 21 À **Champagnole** « Aux Louaitaux » (Jura), un diagnostic, réalisé par C. Méloche (Inrap) à proximité d'un tumulus du Bronze moyen, a mis en évidence un grenier attribué au Hallstatt D2/D3 par le mobilier céramique associé.

Histoire

- 22 En raison du grand nombre d'opérations réalisées pendant les trois ans que couvre ce bilan, ce résumé n'a pas l'ambition d'évoquer tous les aspects de la recherche en cours, mais simplement de mettre l'accent sur certains sites ou certaines thématiques.

Archéologie urbaine

Besançon (Doubs)

- 23 L'emplacement de l'ancien couvent des Clarisses, dans la partie basse de la colline de la Citadelle, a fait l'objet d'un diagnostic au **6 rue du Chapitre**. Ce secteur, peu exploré durant les dernières décennies, est assez mal connu. Un plan dressé vers le milieu du XIX^e s. par la Commission archéologique de Besançon mentionne cependant un « gros mur à bossage », laissant supposer que l'on se trouve à l'intérieur de l'enceinte de l'Antiquité tardive. L'opération archéologique n'a pas permis d'établir de relation entre les vestiges apparus et les découvertes du XIX^e s. Cependant, elle a mis en évidence des terrasses construites successivement à cet emplacement durant l'Antiquité, l'un d'elle étant occupée par un habitat au II^e ou III^e s. Par la suite, le terrain, qui domine le monastère de Jussa-Moutier fondé durant le haut Moyen Âge, a pu appartenir à ce dernier.
- 24 L'opération préventive réalisée préalablement à la réhabilitation d'une cave de l'ancien **hôtel de Rosières** est la première tranche de la fouille de la Zac Pasteur. Les portions de voies et de bâtiments antiques fouillés reprennent la direction de la voie déjà reconnue au milieu du XIX^e s. sous la rue Pasteur. Aucun indice de l'Antiquité tardive ni du haut Moyen Âge n'a été rencontré. Entre le XII^e et le XV^e s. qu'est édifiée la grande cave encore visible aujourd'hui, à l'intérieur d'un bâtiment préexistant. Les supports et le voûtement ont fait l'objet d'un soin particulier de la part des constructeurs. Des colonnes divisent l'espace en trois vaisseaux de six travées chacun. L'incendie du quartier, survenu en 1537, provoque vraisemblablement une nouvelle transformation. Les nombreux fragments de pots de poêle retrouvés en remblai constituent une découverte remarquable dans ce secteur de la région.

Lons-le-Saunier (Jura)

- 25 Le diagnostic effectué au **4 rue de la Chevalerie** dans le centre-ville de Lons-le-Saunier, bien que constitué d'un seul sondage, a mis au jour des vestiges remarquables. Le premier élément marquant de l'occupation est un sol en terre battue datable de La Tène, à environ 5 m de profondeur. Des remblais de démolition accumulés après un incendie survenu entre 70 et 140 permettent ensuite de repérer l'existence de constructions en terre et bois. Elles sont suivies de plusieurs bâtiments qui se succèdent, d'abord à nouveau en matériaux périssables, puis entièrement en pierre à la fin du II^e s. Chaque reconstruction est suivie d'un incendie, entraînant une conservation parfois exceptionnelle (planchers brûlés en place, assemblages de menuiseries, porte en baguettes, cloison en torchis, pots conservant des graines...) qui permet d'envisager que le quartier était au moins en partie dédié à l'artisanat. Sans doute après un long abandon, se superposent plusieurs niveaux de sépultures, dont certaines sont maçonnées. Les datations radiocarbone les situent dans la période 670-890. Ces données

permettent le rapprochement avec deux sépultures, elles aussi maçonnées, découvertes au XIX^e s. lors de la construction de la gendarmerie : elles laissent entendre la possible extension d'un cimetière entre la voie d'accès depuis l'est (porte de Perrigny au Moyen Âge) et le sondage. La sépulture la plus récente est sans doute recoupée par la fondation du rempart édifiée à partir de 1375.

Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône)

- 26 Le diagnostic réalisé au lieu-dit « **Derrière Sainte-Anne** » a permis de compléter de manière remarquable la connaissance de l'atelier de potiers antique du « Chatigny ». Si aucun four n'a été repéré, une fosse dépotoir a livré uniquement des ratés de cuisson (majoritairement de sigillée) ainsi qu'une estampille inédite. Une occupation du Moyen Âge a également été mise en évidence. La méconnaissance assez générale de la céramique de cette période n'autorise pas une datation plus précise que la fourchette VII^e-XII^e s. Les structures mises au jour, difficiles à caractériser, semblent se rapporter à un habitat « civil », peu connu à Luxeuil à cette époque.
- 27 Deux campagnes de fouilles programmées conduites à l'emplacement de l'ancienne **église Saint-Martin** ont apporté de très importants renseignements sur l'in des monastères majeurs du haut Moyen Âge occidental, fondé par Colomban au VI^e s. D'abord occupé par un habitat urbain à partir de la seconde moitié du I^{er} s., le site voit la création d'une nécropole païenne après 450. Elle comporte un enclos funéraire (ou mausolée) éventuellement déjà chrétien. Aux V^e-VI^e s., cet ensemble appelle la création d'une basilique funéraire paléochrétienne qui accueille un grand nombre d'inhumations très soignées, de divers types. Pendant la période mérovingienne est édifiée la « crypte de saint Valbert », à l'architecture élaborée, dont la présence provoque bientôt un développement considérable de la nécropole monastique. Parmi les nombreux sarcophages, huit portent le nom abrégé d'un moine défunt. Au IX^e s., la fonction mémorielle est accentuée, sans doute au moyen du transfert des reliques de saint Valbert dans une abside nouvellement créée. Une nouvelle modification intervient autour de l'an Mil, l'église étant désormais dotée d'une tour de clocher. À la période qu'on situe aux XII^e-XIII^e s., la fonction monastique laisse la place à un usage paroissial et l'édifice n'évoluera plus beaucoup jusqu'à sa démolition en 1797.

Mandeure-Mathay (Doubs)

- 28 Le diagnostic de la « **Réserve d'eau brute** » de Mathay a donné l'occasion d'observer les limites du site protohistorique et antique. Dans le prolongement d'occupations de la Protohistoire ancienne, un petit établissement agricole s'installe entre une terrasse alluviale et d'anciens chenaux, à La Tène D1/D2. Les trous de poteaux dessinent incontestablement des plans de bâtiments. L'aménagement « à la romaine » est perceptible avec la mise en place d'un réseau de voies sans doute au cours de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. L'urbanisation proprement dite est à situer dans la seconde moitié du siècle. Il s'agit typiquement d'un secteur que la ville antique cherche à conquérir sans y parvenir durablement. En effet, les bâtiments en matériaux périssables, construits sur solins ou murs-bahuts selon un module régulier, et au moins en partie dédiés à des activités artisanales (indices de travail du textile, du verre et de la céramique), sont abandonnés dès la deuxième moitié du II^e s.

Vesoul (Haute-Saône)

- 29 L'urbanisme ancien de Vesoul, globalement assez mal connu jusqu'à présent, est mieux appréhendé grâce à une fouille préventive réalisée **4 rue Serpente**. L'opération a concerné deux maisons du bas Moyen Âge, alignées l'une sur l'autre et construites sur des caves semi-enterrées. L'incendie qui a provoqué leur abandon a entraîné la cuisson d'éléments autorisant à restituer des élévations à colombages. Les datations radiocarbone pratiquées sur des fragments de charbons de bois indiquent la fourchette 1270-1410 pour leur construction, tandis que l'étude de la céramique invite à la placer plus précisément au XIII^e s. On peut, sans grand risque, les considérer comme des maisons vigneronnes implantées à l'extérieur du rempart urbain.

Archéologie rurale

- 30 À **Baume-les-Dames** « Zac de Champvans » (Doubs), une soixantaine de structures excavées (fosses et trous de poteaux) forment trois greniers et cinq bâtiments dont la fonction n'a pu être déterminée. Elles ont livré des céréales et des légumineuses vraisemblablement transformées sur place, comme le suggèrent des fragments de meules. L'étude de la vaisselle complétée par des datations radiocarbone indique un fonctionnement entre les années 150-140 et 40-20 av. J.-C.
- 31 À **Lantenne-Vertière** (Doubs), 'extension progressive de la « Carrière Migeon » a déjà été l'occasion de plusieurs opérations préventives. Les vestiges mis au jour lors de la dernière fouille appartiennent pour la plupart à un établissement rural, situé non loin de Besançon mais à l'écart des grands axes de circulation. Trois édifices ont été construits au début du III^e s. : il s'agirait d'un bâtiment d'habitat et de deux annexes pour les travaux agricoles. Cet établissement semble avoir été occupé pendant un siècle tout au plus, étant donné l'absence totale de mobilier du IV^e s. Aux « Grandes Raies, Prés Chanais », un diagnostic a révélé la présence d'un enclos fossoyé datable de La Tène finale, au vu de la céramique retrouvée dans le comblement du fossé. Déjà repéré en prospection, le mobilier du haut Moyen Âge n'a été retrouvé qu'en position secondaire, dans les niveaux supérieurs.
- 32 La fouille programmée de « Gaillardon » à **Ménétru-le-Vignoble** (Jura), s'inscrit dans un PCR consacré aux sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Jura. Créé *ex nihilo* en bord de plateau au début du V^e s., l'établissement est occupé en permanence jusqu'au milieu du VI^e s. Un imposant rempart (2,45 m de largeur par endroits) définit un espace d'environ 1,5 ha. Si les bâtiments mis au jour n'ont rien de prestigieux du point de vue de l'architecture, en revanche, la quantité et la qualité du mobilier témoignent d'une certaine aisance et d'importations à longue distance : les monnaies et la vaisselle de verre sont abondantes ; la céramique provient aussi bien du Val de Saône que de Gaule méditerranéenne ou même d'Afrique du Nord ; la pierre ollaire ne peut avoir été fournie que par l'arc alpin. La chasse et un élevage diversifié fournissent concurremment l'alimentation carnée. Une forge est présente, ainsi qu'un atelier travaillant les bois de cerf. Dans ce site fortifié, on trouve également un certain nombre d'objets appartenant à la sphère militaire qui invitent à considérer Gaillardon non pas comme un « site refuge » mais au contraire comme une place fortifiée aux fonctions multiples.

- 33 À **Thervay** « le Colombier » (Jura), cinq fours à chaux regroupés sur une faible surface ont fait l'objet d'une fouille préventive. Les datations radiocarbone appuyées par des mesures archéomagnétiques situent leur fonctionnement dans le dernier quart du I^{er} s. apr. J.-C. Si l'usage de la chaux est extrêmement répandu sur les sites d'époque romaine de la région, il n'est pas anodin de remarquer que généralement, ce matériau commence à être utilisé plutôt dans le courant du II^e s. De même, il est étonnant que les vestiges de fabrication de la chaux ne soient pas plus fréquemment rencontrés dans les opérations archéologiques.
- 34 Les opérations d'archéologie préventive réalisées sur le Territoire de Belfort entre 2008 et 2010 ont amené d'importantes découvertes dans le domaine de l'habitat rural durant le haut Moyen Âge, jusqu'ici assez peu reconnu dans ce secteur. À **Delle** « Technoparc – La Queue au Loup », a été découvert un bâtiment que les datations radiocarbone et le mobilier invitent à dater du VII^e s. De grandes dimensions (230 m²), il est construit sur solins de pierre avec élévation en matériaux périssables. La conservation de dols en terre battue et de cloisons internes permet de distinguer plusieurs espaces aux fonctions différentes : pièce à vivre équipée d'un foyer, pièce (de réserve ?) contenant un dépôt d'objets en fer, parties dévolues au bétail. L'architecture, soignée, et le mobilier, assez varié quoique peu abondant (céramique fine, verrerie, vases en pierre ollaire), laissent imaginer un statut particulier pour cet établissement qui tranche avec les autres occupations agropastorales groupées connues pour l'époque. Deux diagnostics ont livré des vestiges de la même époque à **Châtenois-les-Forges**, rue des Frères-Géhant, a été reconnu un bâtiment à poteaux livrant également du mobilier en pierre ollaire et de la verrerie des VI^e-VII^e s., tandis qu'au 5 rue du Lieutenant-Bidaux, une maçonnerie atteste d'une occupation des VII^e-VIII^e s. À **Bessoncourt** « les Rives de l'Autruche », un établissement des VI^e-VII^e s. succède à un bâtiment antique de type grange. L'occupation du haut Moyen Âge est composée de deux bâtiments, trois greniers et un enclos. Des éléments de mouture et un foyer dédié à des opérations de post-réduction du fer témoignent de la diversité des activités menées sur ce site. Si l'indigence du mobilier ne permet pas de définir les fonctions exactes de chaque entité reconnue, l'ensemble peut être interprété comme une série de petites unités agricoles. La fouille a également permis d'enrichir la connaissance de la vaisselle de cette époque, avec la découverte de céramiques inédites. Grâce à ces opérations, apparaît peu à peu toute l'importance et la diversité des implantations rurales dans l'Arc jurassien durant le haut Moyen Âge
-

AUTEURS

CHRISTOPHE CUPILLARD

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)

HERVÉ LAURENT

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)

CÉLIA PROST

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)